

ORGANE DE L'ŒUVRE DE LA CATHEDRALE DE MONTREAL.

Rédigé en collaboration.

Bureaux : Archevêché, Montréal.

ANNÉE 1886.

MONTREAL, SAMEDI, 4 SEPTEMBRE.

No. 6.


PROGRAMME.


Lundi, 6 Septembre.

Monday, September 6th.

BAZAR

De 10 heures A. M. a 10 heures P. M.

BAZAAR

From 10 A. M. to 10 P. M.

GOUTER

De Midi à 2 heures, et de 7 à 9 heures P.M.

LUNCH

From Noon to 2, and from 7 to 9 P.M.

DURANT LA SOIREE

Musique par un Choeur Ecclesiastique

DURING THE EVENING

Music by an Ecclesiastical Choir.

LE PEINTRE DE COLOGNE.

(Traduit de l'allemand.)

L y avait à Cologne un jeune peintre, très-dévoût à Marie. Dans ses rêves d'artiste il voyait la Vierge bénie, et, quand il arrêta sur elle son regard plein de confiance et d'amour, elle lui souriait et lui disait de douces paroles.

Il voulut, pour lui témoigner sa reconnaissance, tracer sur une muraille l'image de la Vierge, de la Mère si aimable, telle qu'elle lui apparaissait. Il espérait que, la voyant dans cette peinture si belle et si bonne, tout chrétien aimerait Marie comme il l'aimait lui-même.

Jour et nuit il travailla à reproduire la céleste image. Hélas ! cette image, si claire aux yeux de son âme, il ne peut la rendre. En vain il appelle à son aide tout ce qu'il a de talent, il efface, il efface, il refait en vain, il ne peut rendre son idéal.

Accablé de fatigue, il s'endort devant le tableau qui le désole. Deux anges s'approchent. Que veulent-ils faire à ce tableau ? Ils sourient doucement, enlèvent aux doigts de l'artiste endormi sa palette et son pinceau.

L'un déjà commence à peindre ; l'autre ne veut pas rester oisif : " Je réussirais ceci mieux que toi, dit-il, laisse-moi faire et regarde ! " Ainsi se remplaçant l'un l'autre, ils achèvent la sainte image devant laquelle nous nous agenouillons encore aujourd'hui.

Alors ils éveillent le jeune artiste et, sans qu'il les voie, ils épient ce qu'il va faire. Lui, il regarde, étonné, stupéfait, et ne se retrouve qu'à peine. L'image est finie, pas un trait n'y manque ; la voilà peinte toute entière, telle que depuis longtemps il la voyait dans sa pensée.

Les anges enfin se font voir, et, tandis qu'il baisse les yeux, tant leur éclat l'éblouit : " Jeune homme, lui disent-ils doucement, c'est la mère de Dieu qui nous a envoyés vers toi. Cette image d'elle t'appartient, c'est toi qui en eus l'idée. Notre main, il est vrai, a tenu le pinceau, mais nous n'avons fait que rendre ton idéal.

CARL SIMROCK.

LE CIRQUE ET LE BAZAR.

NOS journaux ont estimé que le cirque Forepaugh a dû faire ici \$25,000. Il n'a pourtant été que deux jours à Montréal ; quelques heures ont donc suffi à M. Forepaugh pour faire ce bénéfice.

Le bazar de la cathédrale en fera-t-il autant ?

Oui sans doute, et bien davantage, je l'espère ; mais, pour sûr, ce ne sera pas en deux jours. Il va durer un mois, officiellement. De fait, il est déjà commencé. Voilà plusieurs mois que l'on s'organise, que l'on quête, que l'on travaille. Des centaines de personnes s'en occupent activement, depuis Mesdames les présidentes des comités jusqu'aux collaborateurs du *Bazar*.

Pour que le cirque ait réalisé une si forte somme en si peu de temps il n'a pourtant fallu qu'une chose. Le public y a mis de la bonne volonté ; on a voulu aller à ces représentations..... et on y est allé !

Ah ! si l'on avait la même détermination pour aller au bazar ! C'est cela qui serait vraiment de la *bonne volonté*, c'est-à-dire une volonté tournée vers le bien et y tendant de toute son énergie, de toutes ses forces.

* *

Qu'allait-on voir au cirque Forepaugh ?

Des bêtes et des saltimbanques ; des ours, des lions, des éléphants, des chameaux ; des écuyers, des acrobates, des sauvages, des bouffons.

Je ne nie pas que tout cela puisse être intéressant. Mais ce n'était toujours qu'un amusement, un spectacle qui satisfaisait la curiosité.

Et au bazar que trouvera-t-on ?

D'abord, une société brillante, distinguée, unique ; l'esprit, la grâce et la beauté mis au service de la charité. Puis toutes sortes d'objets précieux, d'ouvrages artistiques et d'élégantes babioles ; de joyeuses conversations, de la bonne musique, d'excellents diners, de l'amabilité, de la gaité, du bon temps, enfin, du bon temps pour l'homme d'affaire, fatigué de ses chiffres et de ses spéculations, pour l'homme de profession, ennuyé de ses clients, pour l'homme politique, effrayé de ses électeurs, pour le journaliste, découragé de ses abonnés !

Tout cela ne vaut-il pas vingt-cinq mille, cinquante mille, cent mille piastres ?

Maintenant, où sont allées ces \$25,000 payées à la porte du cirque ?

Dans la poche de M. Forepaugh, et, avec lui, de l'autre côté de la frontière ; autant de moins en Canada, autant de plus dans les États-Unis. C'est un tribut que cet américain est venu prélever, et qu'on lui a payé d'un cœur content.

Tandis que l'argent dépensé au bazar servira à construire le temple du Dieu vivant, une église magnifique, un monument qui sera l'honneur de notre ville.

Sans doute il est permis de s'amuser et on peut se récréer honnêtement, je crois, en allant voir les ménageries et les tours de force. Mais enfin, c'est plus fort que moi, je regrette ces \$25,000, qui viennent ainsi de sortir de la ville juste au moment où le bazar va s'ouvrir.

Une seule chose pourrait adoucir mes regrets et m'empêcher d'en vouloir aux amateurs de cirque. Ce serait la certitude que tous ceux-ci, sans exception iraient aussi au bazar, et y dépenseraient autant qu'ils ont dépensé au profit de M. Forepaugh, je ne suis pas exigeant, ce me semble. Mais cela assurerait toujours \$25,000 à la cathédrale ; d'autres feraient le reste.

J. DESROSIERS.

20 Août 1886.



M^{GR} IGNACE BOURGET,

Né à la Pointe-Lévi, le 30 Octobre 1799 ; ordonné prêtre à l'Hôtel-Dieu, le 30 Nov. 1822 ; élu Evêque de Telmesse et Coadjuteur de Mgr. J. J. Lartigue, évêque de Montréal, le 10 Mars 1837 ; sacré à Montréal le 25 Juillet de la même année ; devenv Evêque de Montréal, le 19 Avril 1840 ; élu Archevêque de Martianopolis le 10 Juillet 1876 ; décédé au Sault-au-Récollet, le 8 Juin 1885.

LES VENTES DE CHARITÉ A LA CAMPAGNE

LE village ne saurait avoir la prétention de rivaliser avec la ville. On ne voit, là-bas, rien qui ressemble aux brillantes réunions qui font à la fois le succès et l'ornement de nos bazars. Mais on fait ce qu'on peut, et la charité se montre partout également ingénieuse.

C'est ainsi que, dans plusieurs endroits nous avons remarqué l'usage qui s'est établi de vendre à la criée différents objets, animaux ou denrées, au profit des âmes du Purgatoire. La dévotion aux âmes est très-répendue au sein de notre population catholique, et il se dit chaque année un très-grand nombre de messes à leur intention.

C'est particulièrement le jour des Morts qu'ont lieu ces ventes ; cependant il y a des paroisses où l'on en fait presque tous les dimanches, à l'issue de la grand'messe. Cette sortie de l'église offre une scène très-intéressante et très-caractéristique. Le premier soin de nos braves campagnards est d'allumer leurs pipes. Puis, tout en fumant et en échangeant des bonjours, ils s'approchent du *husting* où est monté le *crieur*. Celui-ci fait d'abord ses annonces officielles concernant les frais de route ou de fossés à entretenir, les ponts à réparer, les animaux trouvés errants, les objets perdus, etc. Puis viennent les ventes au profit des âmes. On met aux enchères tantôt un couple de poulets, tantôt une dinde, quelques livres de miel, de la *filasse*, de la toile, que sais-je ? Il y a de tout, comme à un bazar. Les enchères font rarement défaut. Le crieur, qui est généralement un jovial personnage, à la langue bien pendue, excite le zèle des enchérisseurs par des plaisanteries auxquelles les assistants donnent volontiers la réplique. La scène devient ainsi parfois très-amusante.

Elle le fut particulièrement un jour, dans la grande et belle paroisse de * * * C'était au temps d'élections. Or la sortie de la messe est, on le sait, le moment que choisissent les orateurs politiques pour exercer leur façon de au profit des citoyens électeurs. Ce jour-là, donc, un politicien était venu dans le dessein très-louable assurément, d'adresser la parole aux habitants de * * * Il se tenait auprès du *husting*, attendant que le crieur eût fini sa besogne.

Or il est bon de vous dire que l'orateur en question ne représentait pas tout-à-fait l'opinion politique de ceux qui l'entouraient en ce moment, Quelle était cette opinion, c'est ce que je m'abstiendrai de dire, dans la crainte de donner lieu à des complications diplomatiques. Le dissentiment était donc cause qu'on ne paraissait pas très-pressé d'entendre le susdit orateur, et le *crieur*, pour sa part, semblait peu disposé à descendre du *husting*. Il avait justement à vendre pour les âmes, un petit cochon, bien vivant, et grouillant, tout ce qu'il y avait de mieux en fait de goret, ainsi qu'il le déclara en montrant au bout de ses bras le petit animal qui remplissait l'air de ses cris perçants. Les enchères commencèrent : cinq sous, dix sous, vingt, vingt-cinq, trente sous.

—A trente sous, une fois, deux.....

—Trente et un !

—Trente-deux, une fois..... deux fois.....

—Trente-trois !

—Trente-quatre !

On ne surenchérisait plus que d'un sou à la fois, et encore avait-on soin de mettre un bel intervalle entre chaque surenchère. Or il fallait cent-vingt deux sous de l'ancien régime pour faire une piastre. La vente dura donc un bon quart d'heure. Mais à peine le mot "adjudgé !" était-il enfin prononcé, que l'acquéreur, tout en payant le prix d'achat, déclara qu'il mettait de nouveau l'animal en vente, toujours au profit des âmes. Il va sans dire que ce fut la même histoire, sauf qu'on n'enchérisait plus que par demi-sou et quart de sou. On était bien décidé à prolonger la farce. Acheté une seconde fois, le petit cochon fut successivement remis en vente jusqu'à ce que le politicien, de guerre lasse, s'éloigna, renonçant, pour ce jour-là, à parler politique aux gens de * * * Ceux-ci s'en portèrent-ils plus mal ? C'est ce que je ne saurais dire. Mais ce qui est certain, c'est que les âmes du Purgatoire reçurent ainsi une aumône abondante et que les habitants s'amusèrent comme des bienheureux. Quant à l'orateur, c'était un homme d'esprit, et je suis sûr qu'il trouva la chose plaisante et s'en amusa comme les autres.

RUSTIQUE.

LE REGARD VERS LE CIEL

(Traduit de l'allemand)

PRENDS en main ton bâton, voyageur à travers la vie ; la route, tantôt raboteuse, tantôt unie, sûrement te conduit à la tombe.

Ce sera vite fait d'achever ta course à travers le temps ; car tu te tiens au milieu de deux éternités sombres.

Un jour vole après l'autre ; c'est un qu'il faut passer encore. Mais à quel point s'arrêtera cette course vers un avenir inconnu ?

Loin de moi, image, qui entraîne mon âme au fond d'un abîme ! Une mer sans rivages, partout le vide et le désert ! Non, au-dessus des flots et des vagues, l'éclat brillant du soleil resplendit ; l'amour court à tire d'ailes et d'une voix pleine de douceur, il me dit :

"C'est en haut qu'il faut regarder, cœur endolori, cœur blessé ! Aussitôt les douleurs les plus amères se changeront en allégresse.

"Si grosse que soit la vague, joyeux, attaches-toi fermement à l'espérance ; peux-tu, quand l'amour de Dieu veille sur toi, peux-tu craindre l'abandon !

V. ZEDLITZ.

One to-day is worth two to-morrow.—*Franklin*.

Lost time is never found again.—*Franklin*.

More things are wrought by prayer,
Than this whrl'd dreams of.—*Tennyson*.

In science, read, by preference, the newest works ; in literature, the oldest.—*Bulwer-Lytton*.

Sorrow may be lifelong, but it can only be blamelessly so when it enters *into* life as an ingredient, not when it makes itself the shape and mould of life.—*Father Faber*.


 HYMN
 

FOR

2nd September 1886.

Lord let Thy Temple rise!
 In grandeur toward the skies
 To Thee a Dome of praise!
 To us a House of Prayer,
 Where myriads may repair
 To cast away their care.—
 And on thy mercy gaze!

For here the throne is found
 Where angels kneel around
 Folding their golden wings:
 And sacrifice shall glow
 For sin in all its woe,—
 While tears of penance flow
 Watch'd by the King of kings.

Descend oh! Heavenly Dove!
 From thy bright seat above—
 Where Time no more is told:
 Eternity alone,—
 Shall be Thy rightful Throne
 Gathering all nations, zone by zone,
 Into one Sacred Fold.—

Roll—roll the anthem loud—
 Flash Love from cloud to cloud,
 In firmaments of Fire!
 The Word of God engages
 To crown the Rock of ages,
 The Church of saints and sages,
 Where Sin and Death expire!

MAT. BRIDGES.

CHRONIQUE.

I

Il s'est glissé une erreur dans la liste des dons faits en 1885 pour la cathédrale,

M. P. B. Mailloux a payé pour la cathédrale en 1885 \$50, et non pas seulement \$25, tel que mentionné déjà.

Il faut remarquer que la liste ne contenait que les sommes payées en 1885, et non les sommes souscrites ou payées en 1886. Nous publierons plus tard les sommes versées en 1886.

* * *

L'installation du Bazar est à peu près terminée; il ne reste plus à faire que certains petits travaux de détail dont le délai ne laisse rien en souffrance.

Voici la liste complète des départements qui composent le Bazar: nous commencerons l'énumération par la droite en entrant, rue Dorchester:

GRANDE NEF.

1^{ère} chapelle: Paroisses de Boucherville et de Chambly.

" Paroisse de St. Jean-Baptiste de Montréal.

1^{er} pilier: façade de la grande nef, dons des Sœurs Grises et de l'Hôtel-Dieu.

Façade intérieure; paroisse de la Pointe-aux-Trembles, panorama de M. Capello.

2^{ème} chapelle: Paroisse St. Joseph.

2^{ème} pilier: Paroisse et couvent de Lachine.

3^{ème} chapelle: Paroisse Noire-Dame.

3^{ème} pilier: Congrégation Notre-Dame.

4^{ème} chapelle: Paroisse St. Jacques.

4^{ème} pilier: Paroisse de St. Vincent de Paul.

TRANSEPT.

A droite: lots de valeur, provenant de diverses sources.

" Plusieurs pyramides portant les dons de quelques paroisses éloignées.

A gauche:—Le fac simile de la basilique St-Pierre, les machines à coudre, Williams, et des objets de la grande loterie.

ABSIDE

Départements des gâteaux, des crèmes, des fruits et des légumes; salles à dîner, cuisines, glacière, vestiaire.

GRANDE NEF

A droite en revenant.

4^e Pilier: St-Ann's, Montréal

4^e Chapelle: St-Anthony's

3^e Pilier: les sœurs d'Hochelega

3^e Chapelle: St-Patrick's

2^e Pilier: Le Bon Pasteur

2^e Chapelle: Paroisse Ste-Brigide

1^{er} Pilier: Paroisse du Sault-au-Récollet

1^{er} Chapelle: Paroisses de St-Charles, St-Gabriel, St-Barthelemi et nous nous retrouvons à la porte d'entrée.

Devant nous sont les tables de loterie ; sous le dôme s'élève le baldaquin, et l'estrade sur laquelle se donnent les couverts.

Les galeries de la presse sont aux deux premiers piliers de la coupole.

* * *

Nous croyons devoir donner aujourd'hui un petit conseil d'ami à nos confrères de la presse, et leur dire : de grâce, ne portez pas sur les différentes sections du bazar des jugements de comparaison ; ne dites pas par exemple : c'est certainement telle paroisse qui l'emporte et par le nombre et la valeur des objets, et par la richesse et le bon goût des décorations, &c. &c, non, ne dites pas cela, pour trois raisons principales, (nous en avons compté vingt-cinq autres plus fortes, que je pourrais vous donner à la file) :

1o Vous ne connaissez guère plus que nous les indiennes et les peluches, les tricots et les dentelles, et il nous est à tous bien difficile de dire dans quel département du Bazar se trouvent les meilleurs points d'Angleterre ou d'Alençon, les plus beaux couvre-pieds ou les plus élégantes *tidies* ;

2o Tout n'est pas exposé, tout ne le sera peut-être pas un instant à la fois, et vous devinez que tous ces biblots en réserve, dans certains départements, exigent de nous la même réserve dans nos jugements.

3o Ces jugements précipités que pourraient nous arracher certaines sympathies de domicile ou de relation nous exposent à un inconvénient bien autrement grave, pour vous surtout, Mesdames les Gazettes et Messieurs les Journaux, à qui le grand âge et la haute stature commande la discrétion et la sagesse, et imposent le devoir de nous donner, à nous enfant sans expérience, le bon exemple ; cet inconvénient, c'est la nécessité de se rétracter dès le lendemain dans les colonnes du même journal, quand on a eu le malheur de parler trop vite, ... arrêtons ici petit "Bazar" vite, en retraite, ou gare à ton dos.

* * *

Une petite (*crique*) est poussée au "Bazar" ce matin ; le petit malheureux prétend chercher à mordre : Attendez, mon très cher, nous y mettrons bon ordre.

D.

* * *

Le dîner de St Jacques se donne ce soir : le menu promet merveilles, et les Dames qui l'ont trouvé et si bien rédigé, en général, se repentiront peut-être d'avoir été trop habiles, quand on leur demandera à grand cris de la galantine ou de la mayonnaise, et que déjà le trésor aura été épuisé.....

En tous cas, compte rendu exact, au prochain numéro : c'est promis.

* * *

Le "Bazar" se croyait tout bonnement un bébé au maillot ; il espérait bien obtenir des sympathies, mais

non exciter des convoitises ; il est si petit et si jeune, on peut en avoir pitié, mais qui pourrait désirer son bien. Aussi quelle ne fut pas sa surprise de voir que plusieurs des articles qui forment son trousseau servaient d'accoutrement et d'habit..... au grand monde, (ah ! ciel quel affreux calembour ; typographe, de grâce épargnez nous la majuscule et n'allez pas nous rendre cruel, sinon injuste.) Oui, à de ses frères qui veulent bien s'en coiffer et s'en couvrir ; nous sommes charmés de la chose : pour gage de notre reconnaissance, nous voulons bien augmenter notre *fonds*, et assurer ces aimables pratiques que désormais elles trouveront même chez nous chaussure à leur pied.

Seulement, pour qu'on reconnaisse notre bien, nous ferons comme à la pension où il faut s'assurer la propriété de ses claques, et nous marquerons nos *effets* de notre initiale.

B.

* * *

"Ouvrir ou ne pas ouvrir le bazar ce soir," tel était la question que se posaient jeudi, les organisateurs. Il y avait des raisons pour, et des raisons contre. Enfin la question fut résolue dans l'affirmative et les portes de la cathédrale neuve furent ouvertes. L'affluence a été considérable. Malheureusement la lumière a fait défaut, en partie, et cela a nui considérablement au coup-d'œil et à la recette.

L'appareil d'éclairage électrique, système Craig est excellent, quand il fonctionne. Mais ce soir-là, il ne fonctionnait pas, ou ne fonctionnait guère.

Les sections paroissiales dans les nefs latérales étaient plongées dans l'obscurité. *Inde irae* de la part des dames et elles avaient bien raison de se fâcher. Il va sans dire que c'était contre les hommes qu'elles étaient ainsi irritées. Les organisateurs ont été tancés de la belle manière. Prise de remords sans doute, la machine électrique a montré un peu plus de vigueur, et la lumière s'est faite dans les sections du côté droit. Disons à l'honneur de la dite machine, qu'elle a bien réparé sa faute et qu'elle fonctionne maintenant de la manière la plus satisfaisante.

* * *

L'ordre le plus parfait a régné au milieu de la foule qui remplissait le vaste édifice. C'est à peine si on entendait le bruit des voix. On parlait pourtant.

* * *

Les dames patronesses et leurs auxiliatrices étaient revêtues du costume réglementaire ; robe noire, brassard aux couleurs épiscopales et coiffe blanche. Pour décrire cette coiffure, je dirais qu'elle ressemble à celle que portaient nos grand grand-mères ! Il ne faut pas prendre ceci en mauvaise part, mesdames. Nos aieules étaient charmantes avec leur bonnet à fontange et vous, vous l'êtes toujours avec ou sans coiffe !

*
* *

Quant aux messieurs auxiliaires du bazar, eux aussi ont un insigne, très insigne, un morceau de soie violette, assez grand pour qu'on puisse y tailler une demi-douzaine de mouchoirs. Avec cela le public ne pourra pas plaider ignorance.

Ce soir le dîner de la paroisse St-Jacques. C'est à celui-là que j'irai de préférence. Outre que le menu est recherché, il y a cette raison que ce dîner est le premier sur le programme et qu'en pareille matière ce sont les premiers qui ont plus de chance.

Tarde vententibus ossa.

JACQUES DENYS.

Hier soir, le Bazar a été visité par une foule considérable de citoyens qui ont laissé de belles recettes dans la caisse.

La bande de la Cité a exécuté le programme suivant :

1. Marche.
2. Grande fantaisie " Macbeth " Verdi.
3. Valse " Ma reine " Bucalossi.
4. Polka " Bonne bouche " Waldteuffel.
5. Patronilles des Gnomes, Aller.
6. Selection " La fille du tambour major " Offenbach.
7. Valse de concert " Hydropater " Gengl.
8. Galop " A toute vapeur " Strass.

PROGRAMME

DU

Concert Écclésiastique

LUNDI, LE 6 SEPTEMBRE.

Hymne à l'Éternel,—par *W. Speir*

Hymne à l'harmonie,—par *Wilhem*

Les Martyrs aux Arènes—par *Laurent de Rille*

Magnificat (faux bourdons),—par *Shaller*.

PENSEES

Un homme qui se laisse surcharger de trop de choses est toujours insensé s'il n'est pas criminel. Il sera dévoré par ses affaires, comme Actéon par ses chiens.—*Le Père Faber*.

Quand nous étions enfants, on nous aimait plus que nous n'aimions, et, devenus vieux, nous aimons à notre tour plus que nous ne sommes aimés.—*Lacordaire*.

Plus j'avance dans la carrière de la vie et plus je trouve le travail nécessaire. Il devient à la longue le plus grand des plaisirs et tient lieu de toutes les illusions qu'on a perdues.—*P. Cornille*.

Les qualités destinées à servir au bonheur des autres restent trop souvent oisives et concentrées en elles-mêmes : c'est comme une lettre charmante qui n'a pas été envoyée.

—*La même*.

LE SIEGE EPISCOPAL DE MONTREAL

NOTES ET DOCUMENTS INÉDITS

(Suite.)

Le 4 octobre, M. Ignace Bourget, était nommé chapelain de l'Église St-Jacques, par l'Évêque de Québec, qui, le même jour, déclarait privilégié, le Maître-autel de la nouvelle cathédrale.

*
* *

Projet de Requête au Roi pour un évêque diocésain à Montréal.

A la très excellente Majesté du Roi.

QU'IL PLAISE A VOTRE MAJESTÉ,

Je soussigné, Evêque catholique de Québec, prend la liberté d'approcher respectueusement de votre Trône, pour représenter humblement à votre Majesté : Que dès l'année mil huit cent dix-neuf, son prédécesseur, le feu Rev. J. O. Plessis, alors évêque catholique de Québec, eût l'honneur d'exposer au principal secrétaire d'Etat de Sa Majesté pour le département colonial l'impuissance où il était de gouverner, avec son coadjuteur, l'immense diocèse dont il était chargé, et qu'il demanda, pour l'Église catholique en Canada, quatre nouvelles divisions épiscopales, distinctes du diocèse de Québec, et dont il désirait que les évêques fussent titulaires, mais dépendant jusqu'à un certain point de l'ancien évêché de Québec ; il présentait en même temps à l'approbation de Sa Majesté le Rev. J. J. Lartigue, pour occuper le nouveau siège de Montréal, dont le district devait former une de ces divisions épiscopales.

Que Son Altesse Royale, le Prince Régent du Royaume-Uni, en réponse au mémoire du susdit évêque catholique de Québec, voulût bien alors, comme il conste par une lettre officielle du très honorable Comte Bathurst, datée le quinze de septembre de la même année, acquiescer à l'arrangement proposé par le dit évêque, et ne pas désapprouver la résidence du Rév. J. J. Lartigue à Montréal, avec l'autorité nécessaire pour procurer à l'évêque catholique de Québec le secours qu'il avait demandé, et gouverner en cette qualité les catholiques de cette partie du Bas-Canada, (le district de Montréal) sous la dépendance du dit évêque de Québec.

Que d'après cette réponse gracieuse du gouvernement de Sa Majesté, le Rév. J. J. Lartigue aurait pu prendre dès lors avec la Cour de Rome les arrangements convenables pour être et se considérer comme évêque catholique de Montréal, pourvu qu'il demeurât sous la dépendance de l'évêque catholique de Québec, telle qu'elle est prescrite aux Evêques par les Saints Canons envers leurs métropolitains, mais que, sur quelques explications qui eurent lieu à ce sujet entre le ministre de Sa Majesté pour le département des colonies, et le défunt évêque catholique de Québec, celui-ci ainsi que le susdit Rév. J. J. Lartigue, crut mieux entrer dans les vues du gouvernement en ne pressant point à cette époque la séparation du district de Montréal d'avec le diocèse de Québec ; et qu'en effet, depuis sa consécration épiscopale, le vingt-un de janvier mil huit cent vingt-un, au vû et au sù du gouvernement Provincial du Bas-Canada, le dit Rév. J. J. Lartigue a gouverné sous le titre d'Evêque de Telmesse, *in partibus infidelium*, les catholiques du district de Montréal, et il y a fait sa résidence en qualité de suffragant de l'évêque catholique de Québec.

Comités paroissiaux.

(Suite.)

ST. PHILIPPE.

Présidente :—Madame A. ROUILLIER.*Secrétaire* :— “ J. BARRETTE.*Trésorière* :— “ M. COUPAL.*Membres du Comité :*

Mme Luc Lefebvre, senior	“ Philisa Lefebvre
“ Camille Daignault	“ Anthime Bourdeau
“ P. E. Lefebvre	“ F. X. Bonneau
“ Moïse Bastion	“ Moïse Sédilot
“ Pierre Tallard	Melle Christine Legrand
“ Pierre Lefebvre	“ Cécile Dupuis
“ Vital Lussier	

ST. ALEXIS.

Présidente :—Madame C. ALLARD.*Secrétaire* :—Melle E. PIQUET.*Trésorière* :— “ G. ARCHAMBAULT.

SAINT HUBERT.

Présidente :—Madame LS. BROUSSEAU.*Secrétaire* :— “ V. J. TREMBLAY.*Trésorière* :— “ FRs. ROBERT.*Membres du Comité :*

Mme Ant. Sicotte	“ M. Emard
“ Em. Lalumière	“ H. Mercil
Melle V. Bouthillier	Melle A. Thibodeau
“ M. L. Sicotte	Mme M. Brosseau
Mme J. D. Mercil	“ A. Lefebvre
“ M. Charron	“ Frs. David
“ P. B. Benoit	Melle J. Desliers
“ P. P. Marcil	“ A. Charron
“ B. Sainte Marie	

SAINT MARTIN.

Présidente :—Madame FÉLIX LAVOIE.*Secrétaire* :—Melle G. BIGAOUETTE.*Trésorière* :— “ C. LAVOIE.*Membres du Comité :*

Mme Michel Monette	Mme Léandre Descartes
“ Flavien Fortier	“ E. Bélanger
“ Ferdinand Sauriol	“ Louis Sauriol
“ Hormisdas Hotte	“ Eusèbe Lorrain
“ A. A. Lorrain	“ Stanislas Vezeau
“ Maximin Mercier	“ George Lorrain

STE. JULIE.

Présidente :—Melle J. COLLETTE.*Vice* “ :— “ V. COLLETTE.*Secrétaire* :— “ B. BRUNELLE.*Trésorière* :— “ M. ROBIDOUX.

Mme Amanda Provost	Mme V. Riendeau
“ R. Carrières	“ R. Bénard
“ C. Véronneau	“ A. Borduas
“ S. Huel	“ P. Borduas
“ A. Monjean	

STE. ADELE

Mme Docteur Grignon
 “ Notaire Filiatrault
 “ S. Cardinal
 “ H. B. Lafleur

Mme F. Beauchamp
 “ Longpré
 Melle Longpré

SAINT NORBERT.

Présidente :—Madame S. CHARPENTIER.*Secrétaire* :— “ D. LAPORTE.*Trésorière* :— “ G. ROY.

STE. MARGUERITE DU LAC MASSON.

Présidente :—Madame CHS. LAJEUNESSE.*Secrétaire* :— “ A. VINDETTE.*Trésorière* :— “ J. GUENETTE.*Membres du Comité :*

Mme Geo. Lefebvre	Mme J. B. Gauthier
“ O. Lafond	“ Isaac Charette
“ Geo. Wadon	“ Fr. Schiffer
“ Chs. Throuin	“ F. X. Luc Charette
“ Lorin	“ Eusèbe Lajeunesse
“ Bélecque	“ Léon Laland
“ Mathieu	“ Isidore Legault
“ Magnard	“ Jos. Robert
“ J. Dusseault	“ Chartier
“ Geo. Cardina	“ Félix Paquette
“ Robert Chartier	

ST. BASILE LE GRAND.

Présidente :—Madame C. BERNARD.*Secrétaire* :—Melle BEAUDIN.*Trésorière* :—Madame CRÉSUS BERNARD.

BOUCHERVILLE.

Présidente :—Madame JOS. DEMERS.*Trésorière* :—Melle A. B. DESROCHERS.*Secrétaire* :— “ AGNÈS PICOTTE.*Membres du Comité.*

Mme V. Jodoin	Mme M. Aubertin
“ D. Pariseau	“ R. D. Peltier
“ Chs. Jodoin	“ E. Bénard
“ A. H. Dulude	“ M. Jetté
“ Ant. Bourdon	“ R. D. Bénard
“ Frs. Gauthier	“ G. Lamoureux
“ C. Favreau	“ N. Bachand
“ R. B. Desmarteau	“ G. Gauthier
“ G. Ducharme	“ G. Carmel
“ G. Lussier	“ Orp. Jodoin
“ A. Lalumière	“ M. B. Desmarteau
“ V. Sicotte	

SAINTE DOROTHEE.

Présidente :—Melle P. ST. MAURICE.*Secrétaire* :— “ A. LADOUCEUR.*Trésorière* :— “ E. LAURIN.

(A continuer.)

FEUILLETON DU BAZAR

CORBIN ET D'AUBECOURT

(Suite.)

Un jour, il nous annonça, tout triste, que ses études l'obligeaient d'entreprendre un long voyage, et qu'il nous faisait ses adieux. Nous n'avions plus besoin de ses secours, nous avions encore besoin de son amitié. Je pleurai. Ma mère, qui me gardait maintenant chez elle, cherchait à me consoler, me disant qu'il reviendrait et serait toujours notre ami. Je croyais avoir encore une fois perdu mon père, et je parlais continuellement de ce cher Germain. Mais un malheur plus grand allait me frapper. Au bout de cinq ou six mois, ma mère tomba malade. Depuis son veuvage, elle n'avait presque pas cessé de languir; son âme ne la soutenait qu'aux dépens d'une santé déjà profondément atteinte. Tant de travaux et d'angoisses, tant de soucis sur mon avenir épuisaient en elle les sources mêmes de la vie. Elle sentit que son heure était venue. Alors, sans hésiter, obéissant avec promptitude à l'impérieux instinct de son cœur, et ne redoutant plus ni le refus ni les humiliations, elle profita de ses dernières forces pour écrire à Mme la marquise d'Aubecourt.

Ma tante, veuve depuis quelques années, n'était pas à Paris; elle habitait cette grande terre de Bretagne où nous avons passée ensemble de si belles vacances. Sa réponse fut, cette fois, digne d'elle; le généreux sang du vieux Raymond Corbin parla, et parla seul. Mme d'Aubecourt partit immédiatement, voyagea jour et nuit, et descendit de sa chaise de poste au seuil de notre maison. Il était temps. Ma mère, mourante et sans voix, ne put que l'embrasser et lui montrer sa fille. Elle expira le lendemain avec la sérénité d'un ange. Ma tante, après lui avoir fait rendre les derniers devoirs et s'être reposée quelques jours à Paris, repartit avec moi pour la Bretagne.

Elle me donna pour première recommandation, en me comblant de caresses qui lui gagnèrent tout de suite mon cœur, de ne jamais parler qu'à elle seule de mon père, de ma mère, et du passé. Je m'aperçus bientôt, toute petite que j'étais, qu'il ne fallait pas lui en parler plus qu'aux autres. Et peu à peu, nos malheurs et nos joies, la pauvre mansarde, le petit couvent, la jolie chambre de ma mère où nous avons été si heureux, mon bon ami Germain lui-même, chassés par des spectacles et par des visages nouveaux, s'enfoncèrent dans les obscurités d'un lointain souvenir. Je finis par m'oublier aussi. Je ne m'appelai plus Rosalie ni Rœschen. Ce nom, je n'ai jamais su pourquoi, déplaisait à ma tante. Quelque femme le portait, peut-être. On m'appela Stéphanie, et je devins une autre personne. La métamorphose était accomplie quand j'entraî au pensionnat des Visitandines, le même jour que vous, mon amie. Vous seriez-vous doutée que tant de tristes aventures avaient déjà traversé l'existence de votre compagne, de cette nièce espiègle et gâtée de la riche et bonne marquise d'Aubecourt?

Je restai, vous le savez, chez les Visitandines jusqu'à l'âge de dix-huit ans. J'y serais restée toujours, pour peu que ma tante l'eût désiré: non que je me sentisse une vocation claire, non que je fusse très-épouvantée des périls du monde. Mais il me semblait que, dans ce cloître si bien fermé, sous ces

voiles éternels, dans ces humbles travaux soulagés par l'innocence et par la prière, résidait le plus sûr et peut-être le seul bien de la vie: je veux dire la paix.

Il ne me restait qu'une vague mémoire des malheurs de mon enfance. Ces funèbres images, de moins en moins distinctes, m'étaient plutôt douces lorsqu'elles venaient à se ranimer. Toutefois elles m'inspiraient, en présence de Mme d'Aubecourt, je ne sais quelle contrainte, qui me pesait comme un sentiment d'ingratitude. Je souffrais du luxe dont j'étais entourée. Songeant à l'abandon où nous avions tant languï, je me disais que le prix de la moindre et de la plus inutile des belles choses étalées dans l'hôtel d'Aubecourt aurait pu sauver la vie de mon père; et je m'en voulais d'une pensée qui accusait ma mère adoptive. Ce n'était rien, ce n'était qu'un nuage bien rapide et bien léger sur ma reconnaissance; mais pour échapper à ce nuage, à ce rien, je me serais volontiers, du moins je le pensais, enterrée au couvent. "Et pourtant, ajoutais-je, sortant du vrai pour entrer dans le rêve, si je retrouvais Germain! Comme nous parlerions de ma mère! Je croirais retrouver ma mère elle-même!" Mon cœur battait; je me sentais moins de goût pour le voile.

Ma tante mit fin à ces perplexités. Elle me retira du couvent et me présenta partout avec le grand titre de son unique héritière. Je fus plus touchée de sa tendresse que de la belle destinée qu'elle me réservait. Elle me dit qu'elle n'avait que moi au monde, et que je serais la consolation de ses vieux jours. De deux familles florissantes il y a trente ans, nous restions seules en effet. La mort, frappant sur le puissant tronc des d'Aubecourt comme sur l'humble souche des Corbin, n'a épargné que nous. Pouvions nous ne pas nous étonner? D'ailleurs, ma tante est si bonne! C'est d'elle que j'ai appris toute l'histoire de mon père, jusqu'à cette démarche qu'il fit pour l'appeler à notre secours, et qu'elle s'accuse généralement d'avoir repoussée. Souvent je l'ai vue troublée de ce souvenir; et néanmoins, chose étrange, je sens que, rendant toute justice au fier cœur de son frère, elle ne lui pardonne pas d'avoir été *jacobin*. Tout ce qu'elle peut faire, à cause de moi, c'est d'éviter de lui donner ce nom odieux, et de se contenter de déplorer amèrement ses erreurs révolutionnaires. Quant au reste de nos aventures, elle ne le sait qu'en gros et ne tient pas à s'en instruire davantage. J'ai toujours eu, d'abord par instinct, ensuite par charité, la discrétion de lui en parler peu. Une seule fois, il y a bien longtemps, ayant dit quelque chose du jeune homme qui nous avait assistées, ma mère et moi, elle m'interrompit avec tant de promptitude et de mécontentement, que le nom de Germain s'arrêta sur mes lèvres, et je n'ai jamais depuis été tentée de le prononcer. Pardonnez-lui cette faiblesse. Ce serait une chose amère pour elle, en vérité, que quelqu'un pût dire dans le monde: "J'ai fait l'aumône à la belle-sœur et à la nièce de Mme d'Aubecourt; je les ai tirées de la misère où elle les abandonnait." Car elle ne connaît pas Germain, et voilà l'imagination qu'elle peut se former.

Si je ne me trompe, je ne sais à quoi attribuer le sentiment invincible qui me retient, Germain a reparu; j'ai revu son visage, je connais sa demeure; mais son nom, que j'ai toujours tu, je le tais avec plus de vigilance. Je ne puis prendre sur moi de dire à ma tante: "L'homme qui m'a conservé ma mère et qui m'a sauvé la vie, cet homme est à deux pas de votre hôtel, et il a peut-être besoin de vous." Ah! c'est que ma tante, quelle que fût sa générosité, n'offrirait pas à Germain ce que je voudrais lui donner.

(A continuer)

Day & Deblois
FONDERIE 110 À 120 RUE ANNE

PILASTRES et COLONNES pour Eglises et magasins et CLOTURES élégantes, en fonte pour Bâtisses et Cimetières une spécialité.

— AUSSI —

Fournaises à eau chaude "Beaupré"

Pour chauffage des Eglises, Couvents, Collèges, magasins et Maisons Privées.

La plus économique, la plus facile à tenir en bon ordre et garantie donner entière satisfaction.

Nombreux certificats des membres du clergé et autres témoignant de son excellence.

Les membres du Clergé, les banquiers, les marchands, le Gouvernement et les Compagnies de chemins de fer admettent que les

COFFRES-FORTS DE GOLDIE & McCULLOCH

sont les meilleurs et les achètent.

Les Coffres-forts à l'épreuve du feu et des voleurs de

GOLDIE & McCULLOCH

S'achètent au
No 298, RUE ST-JACQUES, MONTREAL

ALFRED BENN, Gérant.

P.S.—Nous avons un certain nombre de coffres-forts de seconde main à vendre à bon marché.

A. HURTEAU & FRERE

Marchands de

Bois de Sciage

92, RUE SANGUINET, MONTREAL

CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester.
Telephone No. 106.
Bassin Wellington en face des bureaux du Grand-Tronc.

Telephone No. 1404.

JOSEPH PAQUET

OFFICE, 286 RUE CRAIG

Manufacturier de

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, ARCHITRAVES, MOULURES de tous genres.

Et tout espèce de travaux à la pièce.

NO. 12 A 22, RUE PERTHIUS

MONTREAL.

McNALLY & CIE

Importateurs de

TUYAUX POUR CANAUX

Ciment de Portland, Ciment Romain, Ciment Canadien, Tuyaux de Chemins, Têtes de Cheminées, Briques Refractaires, Terre Refractaire, Brouettes d'Entrepreneurs, Etc.

No. 12, RUE WELLINGTON

Coin de la rue des Sœurs Grises, près de la rue McGill,

MONTREAL

JOSEPH ROBERT & FILS
MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE

1077 RUE NOTRE-DAME 1077

Constamment en mains une grande quantité de Pin, Pruche, Epinette, Lattes, Bardeaux, Bois franc

— AUSSI —

BOIS DE CHARPENTE DE TOUTES DIMENSIONS

Téléphone No. 879

L. J. A. SURVEYER

Agent des PENTURES A RESSORT de GEER pour Portes d'Eglises et de maisons privées.

RAZOIRS SUISSES à 4 ou 6 lames, les meilleurs razors faits.

1588, RUE NOTRE-DAME

MONTREAL.

ETABLI EN 1843

OWEN, MCGARVEY & FILS

Nos. 1849, 1851 et 1853, Rue NOTRE-DAME
(Coin de la rue McGill)

Tient constamment en mains l'assortiment le plus considérable et le plus varié qu'il y ait en Canada, pour meubles de Salons, Salles à diner, Bibliothèques et Chambres à coucher. Il y a dans l'établissement un magnifique élévateur pour transporter les pratiques à n'importe laquelle des six étages de leur magasin. Toutes marchandises marquées en chiffres et garantie être tel que représentées, tant dans le détail que dans le gros.

E. D. COLLERET

Ferronneries, Huiles, Peintures, Vitres, Mastie, Tôle Galvanisée, Tôle noir, Ferblanc, etc etc.

102, Rue MCGILL 102

Vis-à-vis

LE MARCHE STE-ANNE

MONTREAL.

J. H. WALKER

Established 1859

DESIGNER
and Engraver on Wood

FORESTRY CHAMBERS

132, ST-JAMES

and

116 St.FRS-XAVIER st
MONTREAL.



Banque Ville-Marie

153, Rue ST-JACQUES
MONTREAL

Succursales:—Berthier, Lachute, Louiseville, Nicolet, Pointe St-Charles, Saint-Césaire et Saint-Jérôme.

Traites émises sur toutes les parties du monde.

Dépôts à termes reçus, sur lesquels un intérêt est alloué.

Collections faites aux taux les plus bas.

W. WEIR, Président.

U. GARAND, Caissier.

ST-PETERS CATHEDRAL BAZAAR

ASK FOR THE

PEACHY CIGAR

Choicest brand in the market

Can be had at Stall in the Bazar

Guy Tremelling

773, CRAIG STREET

MONTREAL.

LA LOTERIE

DE LA

CATHEDRALE DE MONTREAL

1,000 BILLETS GAGNANTS REPRÉSENTANT UNE VALEUR DE
\$10,000.

Ces billets gagnants consistent en lots à bâtir dans et près de la ville, Pianos, Moulins à battre Peintures à l'huile, Montres, Machines à coudre, Fournaises à eau chaude, Voitures d'hiver et d'été, etc.

Billets.....25 cts

Pour les billets et autres informations, s'adresser à

LE PROCUREUR DE L'ARCHEVECHE,

Montréal, Canada.

PIANOS

HAZELTON

FABRIQUÉS PAR
HAZELTON BROTHERS, New-York.

Les plus beaux et les plus durables.

Philadelphie, 1876

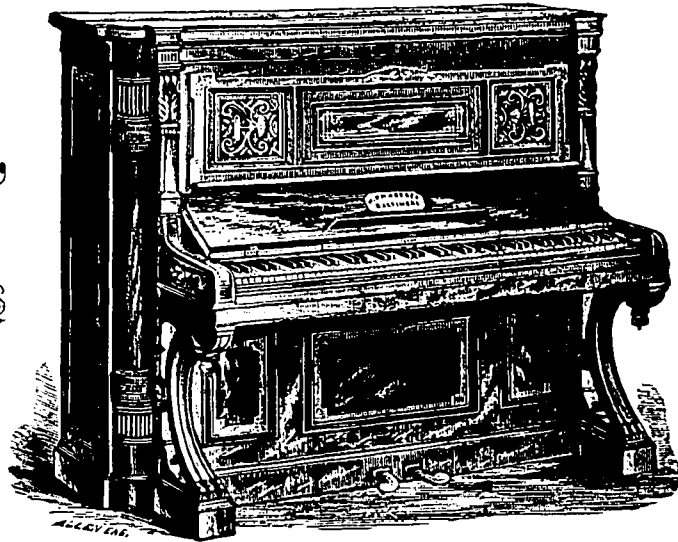
Diplome d'honneur,

ET

Medaille de Merites

PREMIER PRIX,

NEW-YORK, 1853
NEW-JERSEY, 1860



Montreal, 1880

2 Diplomes d'honneur

ET

Premier Prix Extra

Au-dessus de tous les concurrents, y compris le Piano "Weber," de New-York.

Une trentaine de pianos HAZELTON vendus à Montréal il y a 25 ans, et qui ont admirablement conservé leur tonalité, sont aujourd'hui les meilleures preuves de leur durabilité phénoménale. Durant ces dernières années, les sommités musicales de Montréal ont choisi et acheté le piano HAZELTON, de préférence à tous les autres, pour leur usage personnel, ainsi que pour d'autres personnes; entr'autres M.M. R. O. PELLETIER, D. DUCHARME, C. M. PANNÉTON, J. A. FOWLER, M. BOHRER, etc., etc., etc.

Le Secret de l'Excellence des pianos HAZELTON est dû à une construction particulière et au fait que les cinq messieurs Hazelton qui forment la maison et qui sont tous des artistes pratiques dans cette branche si délicate de la manufacture des pianos, travaillent eux-mêmes, et surveillent personnellement tous les détails de la fabrication, au lieu de laisser ce soin à leurs employés, comme font les autres fabricants. Ils ont, de plus, pour eux, l'expérience d'au-delà d'un demi-siècle, et leur temps est tout entier consacré, ainsi que leur énergie et leur science, au perfectionnement des instruments qui portent leur nom. On comprend, alors, à quelle perfection de travail, à quel fini des détails, à quelle recherche de toutes les qualités, artistiques et mécaniques, doit arriver la concentration de cinq volontés, n'ayant qu'un même but: FAIRE UN INSTRUMENT PARFAIT.

D'après l'opinion des personnes les plus compétentes, des juges les plus sévères, ils sont parvenus à fabriquer des pianos droits qui, incontestablement, approchent le plus de la perfection que les artistes recherchent.

Un assortiment de ces superbes pianos, droits, carrés et à queue, toujours en magasin à des prix aussi bas que le permet leur qualité supérieure et à meilleur marché que d'autres instruments qu'on prétend aussi bons. Les pianos droits que je garde en stock sont tous des styles spéciaux fabriqués sur commande, avec des caisses en bois rares et précieux, richement sculptés et ornements.

L. E. N. PRATTE,

SEUL AGENT POUR LE CANADA,

No. 1676 Rue Notre-Dame, Montreal.

N.B.—Comme il y a plusieurs contrefaçons de pianos Hazelton, offertes en vente en ce moment, les acheteurs sont priés de se tenir sur leurs gardes. Les véritables pianos HAZELTON portent l'étiquette suivante sur le devant de l'instrument:

HAZELTON BROTHERS,
NEW-YORK.

Et ne peuvent se trouver en Canada, qu'à mon magasin seulement.